

témoins prophétiques, où donc ils ont entendu les promesses de Jésus ; si c'est de la bouche même de ce divin maître qu'ils ont appris ces vérités ; s'ils ont assisté à la scène Eucharistique ; s'ils ont goûté les mets exquis que le Dieu d'amour nous distribue à sa table sainte ? Tant sont conformes à la vérité les termes qu'ils emploient ; tant sont pleins de reconnaissance et d'amour les sentimens qu'ils expriment ! Il est donc grand ce bienfait, il est donc grand, puisque tous les siècles, qui l'ont précédé, le figurent et l'annoncent puisque tous les saints patriarches et prophètes le saluent et l'adorent ! Oui, il est grand. Il est salutaire aussi, parce qu'il répare et relève la déchéance de l'homme dans sa chair, comme dans son esprit ; l'Homme-Dieu, en s'unissant corporellement et spirituellement à sa créature, la sanctifie et l'ennoblit ; même il la déifie et la divinise, suivant l'expression des Saints Pères.

Après ces préliminaires, le prédicateur entre dans son sujet, et il établit, comme principe fondamental, qu'il ne peut y avoir de religion sans sacrifice ; il fait voir que dans tous les temps, chez tous les peuples, il y a eu des sacrifices et que c'était là la base des cultes divers, que ces nations, chacune à sa manière, rendaient à la divinité. Par quelle épouvantable exception, s'est-il écrié, les Juifs donc et nos infortunés frères séparés, au milieu de tous les peuples de l'univers, sont-ils les seuls qui n'ont ni sacrifice, ni autel ?..... Ce n'est pas, cependant, que Dieu veuille aujourd'hui, ni qu'il puisse être honoré par le sang de vils animaux, encore moins par l'immolation de victimes humaines. Non ; il l'a déclaré, c'est une hostie pure et sans tache, qui doit lui être offerte d'un bout du monde à l'autre. Or l'église catholique comprend et exécute ce devoir, dans l'auguste célébration du sacrifice de la messe. C'est là cette oblation pure et sans tache prédite par le prophète, qui depuis dix-huit siècles, du levant au couchant, s'offre à l'éternel, et qui renferme, en elle seule, les différens sacrifices de la loi ancienne, en remplit les fins différentes, de la manière la plus parfaite, et qui est établie pour subsister à jamais.

Considérant ensuite l'Eucharistie comme sacrement, il développe les textes, si décisifs, de saint Paul, des Evangélistes, qui établissent la vérité de la présence réelle, qui expliquent comment se fait la manducation de cette chair adorable, qui prouvent, en un mot, si invinciblement toute la sublimité de la foi catholique sur ce point. Vouloir objecter, ou contre la réalité de ce Sacrement, ou contre le mode de son existence, c'est évidemment, d'une part contredire la parole de Jésus-Christ même, qui dit : *Ceci est mon sang* ; et de l'autre, c'est poser des bornes à la volonté du Tout-Puissant. Celui qui changeait l'eau en vin aux noces de Cana, qui multipliait, par milliers, les pains au désert, pouvait apparemment changer le vin en son sang, et reproduire, par mille fois, le pain de son corps, pour nourrir ceux qui ont faim de la vie. Et puisqu'il l'a fait, ceux qu'il envoie avec sa puissance, ceux à qui il ordonne *d'en agir ainsi en mémoire de lui*, pourront sans doute le faire de même, en lui obéissant et en le remplaçant. Autrement, que deviendra cette promesse, *je serai avec vous jusqu'à la consommation des siècles* ? Il existe donc ce Sacrement adorable, qui renferme l'abrégé de tous les biens et qui est le comble de l'amour de Jésus-Christ envers nous.